

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Référence

Volume 17, Number 3, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12545ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1995). Review of [Référence]. *Lurelu*, 17(3), 21–21.



Le récit de M. Soulières prête la parole à un nouveau personnage : Gabriel Fortin. Issu d'un milieu aisé, enfant unique, ayant des parents carriéristes littéralement accaparés par leurs passions du travail et de l'argent, cet élève de 5^e secondaire se fait expulser de l'école à quelques jours seulement de la fin de l'année scolaire après avoir commis une bêtise et tenu tête à la directrice adjointe.

Sous le coup de la colère, l'adolescent se sent seul et perdu en proie au désir de «... ne rien devoir ou dire à personne...» «... de partir n'importe où, mais loin». (p. 32)

Son errance le conduit, hors du faubourg, à Montréal sur la rue Sainte-Catherine. Là, une rencontre quelque peu mouvementée avec un jeune désœuvré va s'avérer déterminante pour l'orientation que Gabriel Fortin donnera à sa vie.

C'est ainsi qu'au terme de sa fugue, lui, le fils de riche offrira son temps à un centre d'hébergement pour itinérants (le *Dernier relais*). La fin du roman nous laisse entrevoir la possibilité que le garçon décidera peut-être d'en faire sa perspective d'avenir ici ou à l'étranger.

Du point de vue formel, Robert Soulières a choisi le parti du traitement sérieux tout au long du texte. La trame du récit s'inscrit dans les quêtes d'identité et de place au soleil vers lesquelles les personnages principaux aspirent depuis le début de la collection en 1991. Le côté didactique de certaines situations est assez bien rendu. Je pense entre autres à la description du «monde» de la Catherine ainsi qu'à la rencontre plutôt pittoresque entre Gabriel et Simon (le *bum* itinérant); un modèle de savoureuses répliques à coup sûr.

Toutefois, à part deux ou trois «dérapages» vers l'humour si caractéristique de l'auteur, notamment l'entretien entre Fortin et la directrice adjointe Double-V (p. 19 et 24), nos muscles zygomatiques ne sont guère mis à contribution !

C'est probablement cet aspect de l'histoire qui m'a le plus dérouté une fois le livre refermé. Je m'attendais à lire un nouveau Soulières avec toute la verve qu'on lui (re) connaît, or j'ai eu la surprise de lire un Soulières nouveau (attentes de lecture, quand tu nous tiens !)...

Claude Matteau
Libraire

Marie-Andrée Warnant-Côté LA CAVERNALE, DIX ANS APRÈS

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1994, 184 pages.
11 à 15 ans, 8,95 \$



Après une éclipse de plus de dix ans, dans la collection «Conquêtes», Marie-Andrée Warnant-Côté reprend du service avec une suite à son roman intitulé : *La cavernale*. Le retour d'Ariane et des six compagnons. Dans le tome un, l'adolescente avait pressenti un danger (accident nucléaire) et les avait sauvés par le «pouvoir de sa voix» en leur intimant de la suivre dans les profondeurs de la cavernale.

Le long périple de l'errance des compagnons de la cavernale m'avait laissé plus d'un irritant en mémoire. Que ce soit les trop nombreux escamotages du temps de narration ou tout simplement le manque de consistance des personnages qui n'avait pour toute fiche signalétique que des surnoms ridicules !

Dix années plus tard, la seconde mouture de *La cavernale* ne suscite vraiment pas plus d'enthousiasme. Ainsi, tout comme dans le premier volume, le récit démarre sur les chapeaux de roues et je m'y suis accroché à plein avec l'espoir du lecteur empreint de bonne volonté.

Cette fois-ci, Ariane revient à la cavernale pour s'y cacher en compagnie de Rosa et Emilio, un couple d'origine mexicaine avec lequel elle fuit un danger imminent.

Dans les faits, leurs poursuivants sont des individus issus d'un réseau de trafic d'organes à l'échelle internationale. La mission du trio traqué consiste à rapporter des documents à un psychiatre d'un hôpital de Montréal.

Encore une fois, il n'y en a que pour elle, c'est le personnage d'Ariane qui monopolise toutes les pensées, les crises de panique et les cauchemars du groupe des six. Voilà où l'histoire perd de sa cohérence car l'auteur emprunte des raccourcis qui égratignent au passage la vraisemblance du récit. La scène de l'hôpital (quand enfin Ariane touche au but de sa mission) en fait foi.

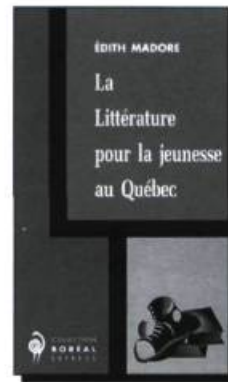
Somme toute, *La cavernale, dix ans après* n'a pas comblé l'esprit du roman d'aventures. Le sujet incitait à mieux, toutefois le traitement n'a pas permis de le justifier.

Claude Matteau
Libraire

RÉFÉRENCE

Édith Madore LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE AU QUÉBEC

Éd. du Boréal, coll. Boréal Express,
1994, 128 pages.
Pour adultes, 9,95 \$



Ce livre, très attendu dans le milieu des spécialistes, ne déçoit pas malgré son air sévère et son didactisme. La recherche considérable de M^{me} Madore qui prépare actuellement un doctorat en littérature québécoise pour la jeunesse a abouti à une synthèse claire et quasi complète sur le sujet. La première partie relate l'histoire de la littérature québécoise pour la jeunesse et ses différents facteurs de développement. La seconde partie présente les principaux artisans de cette littérature et l'influence que certains d'entre eux ont exercée. L'auteure a su mettre le doigt sur les bonnes personnes, celles qui ont vraiment fait école ici grâce à leur originalité.

Les chiffres et les citations, les annexes et l'index reflètent un propos pédagogique évident. Ce livre s'inscrit bien d'ailleurs dans cette collection, sorte de petit «Que sais-je ?» québécois, qui sert avantageusement les étudiants.

M^{me} Madore rapporte fidèlement le résultat de ses recherches et prend rarement position. Son texte est donc un peu aride mais a le mérite de répondre rapidement à une question précise. Il s'agit en quelque sorte d'un livre de référence complétant parfaitement les ouvrages de Louise Lemieux et Claude Potvin qui dataient beaucoup.

On commence ici à publier pour le grand public des essais en littérature de jeunesse. C'est sûrement le signe d'une littérature qui s'affirme et devient de plus en plus visible. Je m'en réjouis grandement.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Bibliothèque de Montréal